

HAÏM KORSIA | GRAND RABBIN DE FRANCE

« Nous ne sommes pas dans un temps de désespérance »

■ Prendre les mesures de précaution au sérieux, sans pour autant se replier sur soi-même, tel est en substance le message que livre le grand rabbin de France face à la propagation du coronavirus.



Actualité Juive : *Depuis la semaine dernière vous avez transmis des messages aux communautés. Peut-on les rappeler ?*

Haïm Korsia : En effet, avec le Président du Consistoire après concertation avec l'AMIF (l'Association des médecins israéliens de France) et le Conseil des rabbins européens, nous avons rappelé l'impératif religieux qui est celui de se protéger. Les règles sont simples : ne pas se serrer la main, ne pas s'embrasser, ne pas avoir de contacts qui ne sont pas nécessaires. Après en avoir convenu avec des autorités religieuses, nous avons aussi demandé de ne pas embrasser la Mezouza ni le Sefer-Torah. Il s'agit également de diminuer les moments communautaires qui ne sont pas nécessaires religieuse-

ment. Si nous avons maintenu les lectures de Méguilat, même si nous avons demandé aux personnes âgées vulnérables de ne pas venir, nous avons supprimé les repas de Pourim communautaires, que l'on peut aussi bien faire chez soi.

Actualité Juive : *Cela signifie-t-il que nous allons vers une baisse drastique du taux de fréquentation des synagogues ?*

H.K. : Non. Il s'agit surtout de supprimer les moments de trop grande promiscuité tels les kiddouch communautaires. En revanche, on peut maintenir les activités dès lors qu'il n'y a pas d'hyper-proximité entre les uns et les autres. Il faut aussi imposer dans toutes nos synagogues la présence et

l'usage du gel anti-bactériologique. Si j'osais, je dirais voilà une fois de plus l'intérêt incroyable de nos mitzvot : cette idée quasi-obsessionnelle de se laver les mains. Le Talmud dit d'ailleurs : « Les mains sont tout le temps en mouvement ».

Actualité Juive : *Que vous inspire toute cette situation ?*

H.K. Il ne faut pas prendre cette situation à la légère. C'est une épreuve, mais ce n'est pas un drame si l'on prend toutes ces mesures à temps. Nous ne sommes pas dans un temps de désespérance. Cette concomitance avec Pourim est incroyable. « Les temps de difficulté seront transformés en moments de joie », lit-on. Peut-être

allons-nous rapidement nous annoncer la découverte d'un vaccin...

Il existe une peur endémique dans la société et ce virus représente une menace diffuse qui justifie d'une certaine manière toutes les peurs antérieures. Il est là mais on ne le voit pas. Or, je pense qu'il faut rassurer les gens. Le confinement ne signifie pas pour autant se couper les uns des autres mais au contraire, maintenir le contact en prenant des nouvelles de nos proches par téléphone. Et ce n'est pas un virus qui peut nous empêcher de faire ce qu'Esther a très bien compris, à savoir l'importance de retisser du lien. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR
LAËTTIA ENRIQUEZ